Deuxième notice sur les cerises multiples

Autor(en): **La Harpe, J. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **10 (1868-1870)**

Heft 63

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-256578

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Deuxième notice sur les cerises multiples,

par le Dr J. De la HARPE,

(Voir pp. 165 et 177 du précédent Bulletin.)

La Société vaudoise des Sciences naturelles accueillit avec bienveillance, dans sa séance du 17 février 1869, mes observations sur une déviation de structure dans la fleur du cerisier ordinaire (*Cerasus avium*, Lin.). Il s'agissait de cerises mûres doubles, triples et quadruples, portées sur le même plateau d'un réceptacle commun. Je ne pus alors expliquer cette multiplication par la théorie d'une simple soudure de fleurs appartenant à un même bouton foliacé, telle qu'on l'observe dans les pédoncules et les tiges faciées ; ni par celle d'une fusion de péricarpes jumeaux pareille à celle qui s'observe dans la plupart des fruits charnus exposés à se presser, de bonne heure, les uns les autres. Je réservais aussi les conséquences d'un examen de la fleur elle-même à l'époque de son épanouissement, examen auquel je n'avais pas encore pu me livrer.

Aujourd'hui, grâce à l'obligeance de M. le professeur Beraneck, j'ai pu le faire tout à l'aise. Cet observateur ayant mis la main, auprès de sa demeure, au commencement de mai, sur un rameau de cerisier à fruit multiple, chargé de fleurs, a eu l'obligence de me le confier, et j'ai pu y observer des fleurs à tous les degrés de l'épanouissement. L'attention de M. Beraneck avait été attirée sur l'arbre qui les portait par la présence de quelques cerises desséchées avant maturité, l'année précédente, et qui étaient restées adhérentes au rameau revêtu de fleurs.

La branche présentée à la Société n'offrait rien, dans sa végétation et dans sa fructification, qui la fît distinguer de tout autre rameau de cerisier fleuri ; il est donc superflu d'en donner une description. Un seul fait, l'augmentation du nombre des ovules et l'ampleur plus marquée du réceptacle ou cupule qui les enveloppait (et qui en était la conséquence), faisait toute la spécialité de mon rameau. Sur quelques fleurs, le nombre des pétales s'élevait à 6, au lieu de 5 et de 4 ; mais cette circonstance n'avait aucune portée ; — les exemples d'étamines pétalloïdes multiples sont très communs chez les *rosacées*. Les ovaires seuls faisaient exception,

Quelques-uns, en petit nombre, conservaient le nombre ordinaire de *un* par fleur ; on en trouvait tout autant à *deux* fruits ; le plus grand nombre en comptait *trois* et surtout *quatre*, bien distincts et isolés, égaux et munis chacun de son style. Je n'ai trouvé aucune fleur à 5 ovaires ; mais quelques-unes de 3 et de 4 portaient l'un d'eux atrophié. — M. le professeur Schnetzler en a vu, de son côté, à 5 ovaires.

Je note ce dernier fait, car il vient à l'appui de l'existence d'avortements permanents des ovaires pour produire la monospermie dans le genre *Prunus* et la tribu entière des *Amygdalées*. — Un seul fruit, encore datait-il de l'année précédente, se trouvait à demi soudé par sa portion charnue seulement, et nullement par son enveloppe osseuse, circonstance dont on peut inférer que la soudure est ici par accident, et non le signe d'un retour vers un type monospermique.

Je remarqne encore que le rameau fleuri présenté à la Société par M. Beraneck est principalement chargé de fleurs polyspermiques, et que les monospermiques y figurent en faible minorité. Cet observateur affirme que chaque année tout l'arbre se couvre pareillement de cerises doubles, triples et quadruples, sur le même pédoncule. La même chose a été notée dans les montagnes d'Yvorne.

M. le professeur Brélaz m'a cité un arbre du même genre existant dans le canton de Fribourg, près de Bulle. Dans tous ces cas, la polypermie ne peut être un accident fortuit, dû à la saison, comme on l'observe certaines années sur quelques noyers dont les fleurs femelles se disposent en grappes et en thyrses semblables à ceux du marronnier, par suite de leur multiplication sur un même axe central, ou, si l'on veut, par un retour au type mâle du châton ou de l'épi. Ces cerisiers sont polyspermiques chaque année, M. Beraneck l'affirme très positivement. Il vient, ainsi que tout autre cerisier, tel que la contrée les produit, sans culture aucune, ni croisement présumé. Furent-ils conservés ou multipliés par quelque greffe ? Je l'ignore, quoique le fait soit très peu probable.

Je ne puis donc que confirmer, en tout point, les conclusions de ma première notice, et ne voir dans ces fleurs polyspermes qu'une transition à quelque groupe voisin des Amygdalées. J'ai parlé des *Rosacées* et d'autres espèces des genres *Cesarus* et *Prunus* ; peut-être faudrait-il mentionner, en outre, la tribu des *Ulmariées*, de De Candolle, dont le genre *Spiræa* renferme, sous un calice unique en forme de cupule, un fruit multiple ne différant de celui de notre cerisier que par l'absence de péricarpe charnu ?